Vivre à Lorgues

JOURNAL COMMUNAL

La vido vidanto à Lorgue

n° 119 1er trimestre 2014

Le mot du maire

CLAUDE ALEMAGNA

Notre commune est composée de huit hameaux distants les uns des autres et qui malgré leur éloignement ont su garder grâce aux propriétaires un cadre de vie que tout le monde leur envie aujourd'hui. Vous les connaissez bien. Il s'agit des hameaux du Content, des Pailles, de Vigne-Aubière, de Chateaurenard, de Saint Jaume, des Salettes, des Girard et des Maunier, d'autres ont depuis disparu.

Chaque toponyme de nos hameaux a une signification particulière et quelquefois porte les noms de la famille qui s'est installée depuis son origine. C'est le cas des deux derniers hameaux cités, les autres portent le nom du quartier où ils sont situés.

Le hameau est isolé du cœur de village, car à une époque où les moyens de locomotion n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui, les propriétaires agriculteurs étaient près de leur lieu de travail et avaient construit leurs locaux indispensables à leur petite économie agricole.

Le hameau trouve donc son origine de la ferme qui regroupait les agriculteurs mais aussi leurs outils de travail avec des équipements collectifs et quelquefois cultuels. Ils ont été construits à des endroits stratégiques, sur des terres fertiles, à proximité d'une source ou bien d'un cours d'eau. La promiscuité des habitants qui le peuplent est aussi source de richesse tant dans les rapports humains que professionnels.

La spécificité du hameau, sa richesse patrimoniale, sa fragilité à son équilibre, sont autant de raisons qui font et qui expliquent le devoir que nous avons de protéger ce patrimoine pour le conserver et le transmettre en bon état et pourvu du confort nécessaire aux besoins modernes dans le plus parfait respect du cadre de vie et de son environnement.

Le hameau des Pailles a été touché le 15 juin 2010 par une crue centennale de la rivière la Florieyes qui le traverse et le gué a été entièrement détruit emportant même une ancienne passerelle.

Les travaux sont aujourd'hui terminés. Le projet de reconstruction a été long et difficile avec les autorisations préfectorales indispensables pour toute intervention sur la faune et la flore aquatique, ce qui explique le temps long mais nécessaire qu'il nous a fallu pour sa reconstruction.

Nous devons continuer à préserver nos hameaux pour qu'ils gardent longtemps les traces des époques et des vies Lorguaises passées, celles dont nous avons hérité.

SOMMAIRE

● **LE MOT DU MAIRE** p. 1

● **PATRIMOINE**
Une histoire tellement plus longue que la nôtre... p. 2, 3

● **SOUVENIRS**
Quelle était belle notre histoire de France - Centenaire des mots croisés p. 4, 5

● **ENSEIGNEMENT**
La cité scolaire Thomas Edison. p. 6, 7

● **SANTE**
Mangeons-nous trop de sucre ? p. 8

● **ARTISANAT**
Si la tomette m'était contée. p. 9

● **RECIT**
« Riche de leur pauvreté » p. 10, 11

● **SCIENCES**
Les 50 ans de la station sismique de Lorgues. p. 12, 13, 14

● **AU FIL DE LORGUES**
Ces vertueuses dames de la Chapelle ben va - Sans tambour ni trompette. p. 15

Comment on devient auteure... p. 16

Lu pour vous. p. 16

● **HISTOIRE**
Comment « une hymne » peut devenir « un hymne ». p. 17

● **DETENTE**
Un tout petit miracle...
Du haut de la fontaine de la Noix ***- La recette - La grille d'Antoine.*** p. 18, 19

● **L'ANNUAIRE DE V.A.L.** p. 20

2014 2014 2014 2014

La rédaction de *Vivre à Lorgues* vous souhaite une bonne et heureuse année

2014 2014 2014 2014

Une histoire tellement plus longue que la nôtre...

Il est vrai que pour nous, Provençaux, la rencontre avec un olivier relève de la banalité, au point que se retrouver indéfiniment chargé de faire vendre n'importe quoi finit par nous irriter sérieusement contre la publicité. Et pourtant cela ne relève pas du hasard et montre bien que, à notre insu, cet arbre est porteur d'une présence dans l'inconscient collectif bien au-delà de la Provence.

Cet arbre est porteur d'une présence dans l'inconscient collectif bien au-delà de la Provence

C'est pourquoi, il n'est pas tout à fait inutile de nous rafraîchir la mémoire de temps en temps sur ses origines, sur son état actuel, bien sûr, sans oublier surtout les richesses culturelles dont il est toujours porteur, Il ne sera pas question de gastronomie, bien que ce soit « du soleil dans la cuisine », la liste des publications sur ce thème ne cesse de s'allonger, comme celle des nouvelles recettes venant s'ajouter aux anciennes qui tiennent toujours le coup. D'ailleurs, aller chercher notre huile au moulin relève d'une normalité quasi rituelle et nous met de mauvaise humeur les « mauvaises années ».

Il s'agirait donc, plutôt, de réveiller l'héritage que nous devons à cet arbre étonnant que le Nord nous envie.

● La première question, non encore élucidée, serait de savoir si ce n'est pas l'arbre le plus ancien de la terre. Des feuilles fossilisées, retrouvées en mer Egée, ont été évaluées à 37.000 ans avant J.C. C'est difficile à authentifier. Des ruines d'huileries, découvertes en Turquie, se rapprochent de 6.000 ans avant J.C. Car bien que certains chercheurs situent son origine en Asie, on constate que l'aire d'implantation privilégiée de l'olivier semble bien avoir été le bassin méditerranéen, autour duquel subsistent quelques exemplaires fort anciens.

En Provence, ce serait l'occupation romaine qui aurait massivement renforcé cette culture, dont l'amorce aurait été faite par les Phocéens, fondateurs de Massilia, 600 ans avant J.C. Puis au fil des siècles, les alternances de progression (l'efficacité romaine) et de destruction (guerres et intempéries) ont laissé des traces très irrégulières. On trouve, encore aujourd'hui, dans les zones agrestes de toute la région, des oliviers sauvages imprévisibles... Mais qu'on peut encore greffer. D'ailleurs, ils sont résistants et acceptent aussi les expériences de transplantation.

Nous ne disposons pas d'écrits jusqu'au 19ème siècle (sauf religieux et peu branchés sur l'olivier). Il faut attendre la fin du Moyen-Age pour le voir apparaître, par allusion, dans de petits ouvrages et même de le voir célébré dans des poèmes de troubadours.

Sa culture commença à s'organiser. Les premières olivettes s'efforcent de lutter contre leurs ennemis, dont le principal est le froid. Pour nous, ce n''est pas nouveau puisque la dernière gelée date de février 1956 ; elle fut redoutable, et fut un vrai sinistre pour toute la filière économique. Mais quand on sait combien la croissance d'un olivier est lente, elle peut même durer plusieurs siècles, et qu'on apprend qu'au début du 19ème siècle il y avait en pays aixois 30.000 oliviers entretenus, on peut comprendre le choc que ce fut..

Mis à part le froid, l'olivier n'est pas trop exigeant, il peut même se contenter d'un recoin où les autres plantations ne survivraient pas et accepter de n'avoir que, chaque printemps, un labour, de la fumure, la suppression de ses rejets et une taille rigoureuse. Sa production d'olives ne sera pas magnifique, mais il survi-

vra. C'est Henri Bosco qui disait de lui « c'est un arbre de patience, un arbre de foi, une créature végétale religieusement attachée à son roc infertile ».

● La seconde question moins mystérieuse est « comment ça se passe » ? La récolte des olives, ou olivade, se fait à l'ancienne. Le rituel n'a pas changé, les femmes cueillent à la main, montées sur des chevalets triangulaires, les « escarassons ». Les hommes essaient d'atteindre les plus hautes avec des perches de noisetier. De grandes toiles au sol reçoivent les olives qui tombent et que ramassent les enfants. Ramenées au domicile dans de grandes corbeilles d'osier, elles sont alors triées selon leur destin : cuisine ou moulin. Celles retenues pour la cuisine sont traitées selon la recette choisie. Les autres partent au moulin. Il faut de 5 à 8 kg d'olives pour 1 litre d'huile. Leur écrasement se faisait autrefois par torchon dans des voiles solides, puis ce fut par battage. Apparurent alors les premiers moulins, une grosse roue en pierre, tirée dans un réceptacle circulaire par un animal ou entrainé par une chute d'eau. Puis la pâte était disposée dans des étuis en crin végétal, les escourtins, qui dressés en colonne étaient écrasés par un levier prenant appui sur un axe hélicoïdal. C'est cet ultime travail d'hommes qui faisait couler, en bas, un jus sombre, épais, parfumé : l'huile d'olive vierge. A Aix on célébrait la fête de l'huile nouvelle juste avant Noël. Et c'était parti pour une nouvelle année de recettes, en se souvenant qu'aussi savoureuse qu'elle soit elle vieillit mal.

Si la première pression était précieusement réservée à la gastronomie, les suivantes avaient de multiples utilisations : cosmétiques, lubrification, engrais et même au moyen-âge dans le domaine médical avec des baumes très appréciés. Mais l'usage majeur fut celui de l'éclairage, pendant des siècles les lampes à huile ont illuminé toutes les nuits de la méditerranée. L'huile était transportée dans de grandes jarres en grès, les douires, puis, quand le verre apparut, dans des bonbonnes habillées d'osier. Puis il y eut la savonnerie qui devint une industrie prospère.

Il faudrait aussi, si ce n'est déjà fait, réaliser un ouvrage explorant la fascination que l'olivier a exercé sur les artistes depuis si longemps. N'en mentionnons qu'un seul, qui la vécut intensément et si près de nous : Vincent Van Gogh, qui tenta 18 fois de capturer cette magie sur sa toile.

« Tu profiteras de l'olivier planté par ton grand-père, du noisetier planté par ton père, et seulement du mûrier que tu auras planté »

Même en pondérant l'enthousiasme de cette vieille maxime méridionale, il est bien vrai qu'il faut du temps à un olivier pour atteindre son plein rendement, mais qu'il le garde longtemps. Comme est vraie l'émotion que nous ressentons lorsque lors d'une balade dans nos coins encore sauvages, nous rencontrons la description de Jacques Lacarrière « ces oliviers, massifs, énormes, ventrus, creusés de fissures profondes, bosselés, tordus, craquelés, éventrés… »

Et puis, l'huile de notre moulin est toujours savoureuse. Puisse-t-elle, comme nous le souhaite Henri Bosco « fortifier dans notre être les dispositions à la bienveillance, tant du cœur que de la raison ». ●

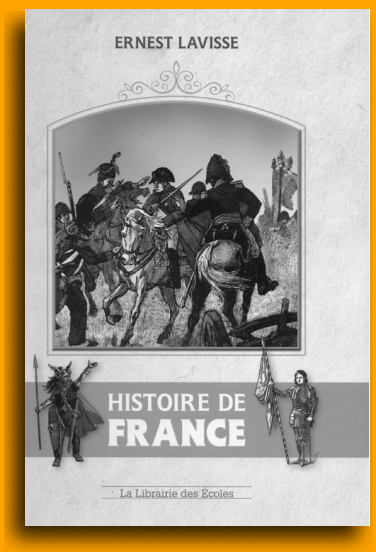
Jacques GAUNEAU

Sources
- L'oléiculture antique en Provence . J.P. Brun CNRS 1986
- L'olivier et ses huiles à Aix. P. Boulanger. Edisud 1995
- Mémoires de l'olivier. G. Rossini. Equinoxe 1999

Q'uelle était belle notre histoire de France

« Nos ancêtres les Gaulois » ; « Souviens-toi du Vase de Soissons » ; « 732 Charles Martel bat les Arabes à Poitiers » ; « le chêne de Saint-Louis » ; «Jeanne d'Arc libère la France » ; « 515 Marignan » ; « Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France » ; « la poule au pot du bon roi Henri » ; « Louis XIV : l'Etat c'est moi ! » ; « Louis XVI le serrurier » ; « les cahiers de doléances et la salle du Jeu de Paume » ; « Nuit du 4 août 1789 et l'abolition des privilèges »; « Danton, Robespierre : la Terreur » ; « Bonaparte, Arcole, Austerlitz » ; « Napoléon, la retraite de Russie, la Bérézina, Waterloo »...

C'est en 1913, il y a donc 100 ans, que paraissait le manuel d'Histoire de France rédigé par l'historien **Ernest Lavisse***, véritable bible, fleuron de la IIIème République, des blouses grises et des hussards noirs de la laïque. Voilà ce que furent nos marqueurs, dates et résumés appris par cœur, pendant plus d'un demi-siècle jusqu'aux années 1960, alors que Lavisse disait « l'Histoire ne s'apprend pas par cœur, elle s'apprend avec le cœur ». Peut-être y a-t-il du vrai, car, que l'on ait 70, 80 ans et plus, les faits chronologiques de notre histoire restent comme un long poème épique et historique dans nos mémoires. Le ton de l'époque n'était pas à l'analyse géopolitique mais à mettre en valeur la puissance de la France, première nation européenne et surtout grande puissance coloniale à travers les continents. Aujourd'hui encore, pour celui s'intéressant aux bouleversements planétaires, il est capital de se rappeler où se situent les nations, de com-



prendre par l'expérience française, ce qu'est une révolution, ce que sont les conflits religieux, véritables guerres civiles ayant opposé en France pendant 50 ans catholiques et protestants au XVIème siècle. Mieux informés, on comprend la formulation de Sully « labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France » dans un pays ruiné par la guerre civile et en forte expansion démographique.

La France de Lavisse est une nation colonialiste et conservatrice, traumatisée par la guerre de 1870 qui l'ampute de l'Alsace et la Lorraine. Les enseignants de l'époque de Lavisse, n'ont pas reçu de formation géopolitique et sont globalement dans l'incapacité d'interpréter finement les faits historiques. Depuis, des recherches historiques et économiques, la circulation en temps réel de l'information, l'introduction du virtuel, ont bousculé le beau roman national d'une nation territorialement unie autour d'un pouvoir central (jacobin), unie autour d'une République laïque aux querelles religieuses officiellement apaisées depuis 1905, avec un enseignement obligatoire pour tous, garçons et filles, autant d'acquis.

Lavisse, par sa naïveté, voire ses incohérences, s'appuyant sur des analyses passant aujourd'hui pour réactionnaires, a enseigné à des générations de petits Français des idées parfois discutables, aux accents patriotiques, mais d'une chronologie rigoureuse au point que les anciens de la communale savent situer dans le temps tel ou tel monarque, la Révolution et Napoléon... Beaucoup de têtes blondes pourtant branchées sur l'ordinateur ne peuvent en dire autant : s'ils se rappellent certes de 1515, ils ignorent la proclamation le 21 septembre 1792 de la 1ère République française.

On ne peut plus enseigner l'Histoire comme en 1950, pour preuve, la décision d'alléger le programme d'Histoire dès la 3ème, ce qui n'est pas de bon augure. Alors, OUI merci à Lavisse d'avoir fait l'effort de donner un contenu, même imparfait, à l'Histoire de France !

***Ernest Lavisse (1842-1922) fut directeur de l'Ecole Normale Supérieure, de la Revue de Paris et Membre de l'Académie Française.**

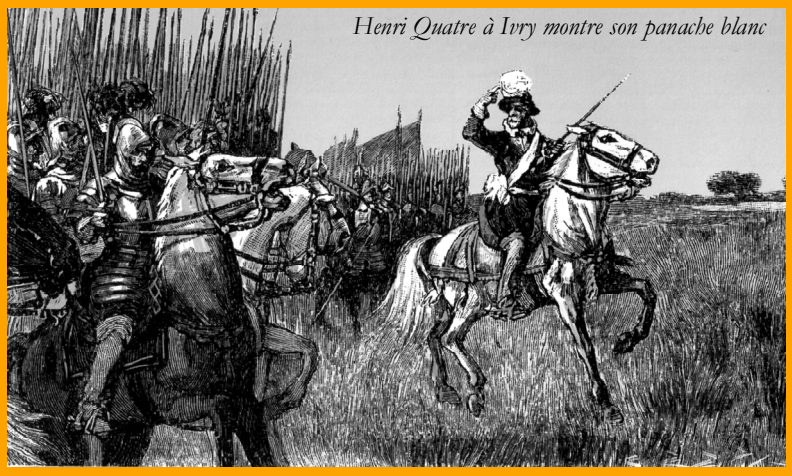
« Histoire de France » par E. Lavisse vient d'être rééditée (Librairie des Ecoles).

« Histoire de France » par E. Lavisse, édition augmentée par Dimitri Casali (Armand Colin). Dimitri Casali reçut la mission de compléter le récit depuis 1939 en écrivant à la manière de Lavisse.

Complément historique : « Un instituteur de la IIIème République »

« Mon métier est toute ma vie », confesse un instituteur de la fin du XIXème siècle.

Devenir instituteur représente une promotion sociale. Le


Henri Quatre à Ivry montre son panache blanc

plus souvent, il est issu d'un milieu modeste, paysan ou ouvrier. En 1889, il devient un fonctionnaire mal rémunéré. Le salaire d'un débutant, 800 Fr est inférieur à celui d'un mineur. Enseignant, il doit apprendre à ses élèves la lecture, l'écriture, le calcul et faire passer tout le savoir pratique : la géographie, l'histoire, les sciences naturelles, le chant, la gymnastique. Il reprend les mêmes matières chaque année en les approfondissant suivant l'âge des élèves. Le maître est un répétiteur : il exige le « par cœur » ; il peut manier la règle contre un élève hésitant sur les sous-préfectures d'un département ! Propagandiste du progrès, il apprend à observer et à en tirer les conclusions. Professeur de morale, il inscrit chaque matin une maxime au tableau... Educateur, il veille à l'observance des règles de l'hygiène, inculque les principes de vie en commun, développe une instruction civique, se muant ainsi en officiant de culte de la République et de la Patrie. Considéré par l'opinion comme un notable, se sachant épié il doit veiller à sa tenue vestimentaire. Il arrondit ses fins de mois en servant, souvent, de secrétaire de mairie. Puis il se retrouve seul face à ses copies. L'instituteur et plus encore l'institutrice, plus surveillée et moins bien payée, exercent un véritable sacerdoce laïc. Dans leurs souvenirs, les instituteurs du XIXème siècle, ces « hussards noirs de la République » selon Péguy, avouent pourtant avoir éprouvé satisfaction et fierté dans l'exercice de leur profession.

« La leçon d'écriture dans une école des années 1890 », tirée de « Il était une fois la France » de quelque 26 professeurs agrégés d'histoire, directeurs de recherches, professeurs d'histoire contemporaine ou spécialistes du Moyen-Age, universitaires ou maîtres de conférence... dont Jacques Le Goff, Jean Lacouture, Jacques Rougerie, Annick Cochet... ●

Michel CHAPELAIN

Centenaire des mots croisés. 1913-2013

Il y aura 100 ans, que le 21 décembre 1913, un Américain d'origine Anglaise, violoniste de son métier, Arthur Wynne, faisait publier la première grille de mots croisés dans le « New York World », mais sans les cases noires, introduites plus tard. Le succès a suivi : en 1924 en Angleterre dans le « Sunday Express », puis en France la même année à la Une du « Dimanche Illustré »... La mode était lancée. Se succédèrent de nombreuses publications de grilles sans cases noires. C'était devenu un challenge. Deux Français Didier Clerc et Claude Singer réalisent une grille de 160.000 cases (2m x 2m) et de 53.139 mots, (Livre Guiness des records -1997). Puis apparaissent les cases noires. Plus les grilles sont difficiles, évidemment, moins il y a de cases noires pour laisser plus de croisements. Certains s'astreignent à laisser vierge le pourtour entier de la grille. L'école française dispose ses cases noires là où le besoin s'en fait sentir. L'école anglaise tend à les disposer en figures symétriques. Place aux inventifs : le plus souvent l'astuce et la difficulté résident dans les définitions, véritables casse-têtes.

Dans « Vivre à Lorgues », Antoine, le pape des mots croisés invente et s'ingénie à torturer notre esprit dans un exercice pourtant réalisable quand il n'y a pas d'erreur d'impression des définitions par la rédaction.

Il n'y a pas de problèmes sans solutions. Les mots croisés sont une passion avec ses championnats et ses challenges. On dit que c'est salutaire pour les méninges : attention à l'explosion ! Lecteurs, à vos gommes et crayons. ●

M. C.

Sources : Jacques Grillon, le verbicruciste d'un hebdomadaire national.

Cité scolaire Thomas

Présentation & chif

RÉSULTATS DNB 2012 ET 2013 & FLUX D'ORIENTATION POST 3ème

DIPLÔME NATIONAL BREVET 2013 SÉRIE GÉNÉRALE : 167 ÉLÈVES INSCRITS - 145 REÇUS (86,82%)					
	Admis DNB	Mention TB	Mention B	Mention AB	Sans Mention
CLG LORGUES 2013	86,82 %	13,75 %	17,25 %	27 %	42 %
ACADÉMIE NICE 2013	84,2 % (SESSION JUIN 2013 SÉRIE COLLÈGE)				
CLG LORGUES 2012	86,78 %	11 %	19.75 %	28 %	41.25 %
ACADÉMIE NICE 2012	84,3 % (SESSION JUIN 2012 SÉRIE COLLÈGE)				
DIPLÔME NATIONAL DU BREVET 2013 SÉRIE PROFESSIONNELLE : 10 INSCRITS - 3 REÇUS (30%)					
ACADÉMIE NICE : 65,2 % (SESSION JUIN 2013) - 53,5 % (SESSION JUIN 2012)					

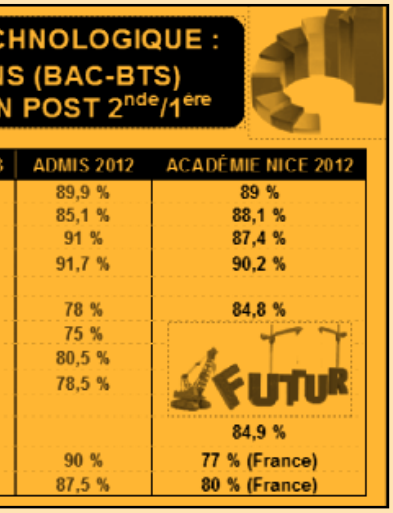
COLLÈGE DE LORGUES : BILAN D'ORIENTATION POST 3ème en 2012 & 2013				
	2nde Gnrle	1ère An. CAP	2nde Profess.	Redoublt.
CLG LORGUES 2013	70,4 %	6 %	21,4 %	2,2 %
CLG LORGUES 2012	58,2 %	35,6 % (Voie Pro)		6,2 %
ACADÉMIE NICE 2012	63,7 %	7,9 %	25,9 %	2,5 %

LYCÉE GÉNÉRAL & TECH RÉSULTATS EXAMENS & FLUX D'ORIENTATION

EXAMENS	ADMIS 2013	ACADÉMIE NICE 2013
BAC GÉNÉRAL	83,4 %	91,4 %
BAC ES	76,3 %	90,2 %
BAC L	84,8 %	91 %
BAC S	86,1 %	92,3 %
BAC STI 2D	82,1 %	89,5 %
BAC SIN	91,4 %	89,6 %
BAC ITEC	79,2 %	89 %
BAC EE	72 %	88,3 %
BTS		
BTS IRIS	65 %	63,3 %
BTS CRSA	54,5 %	50 %

de Lorgues Edison

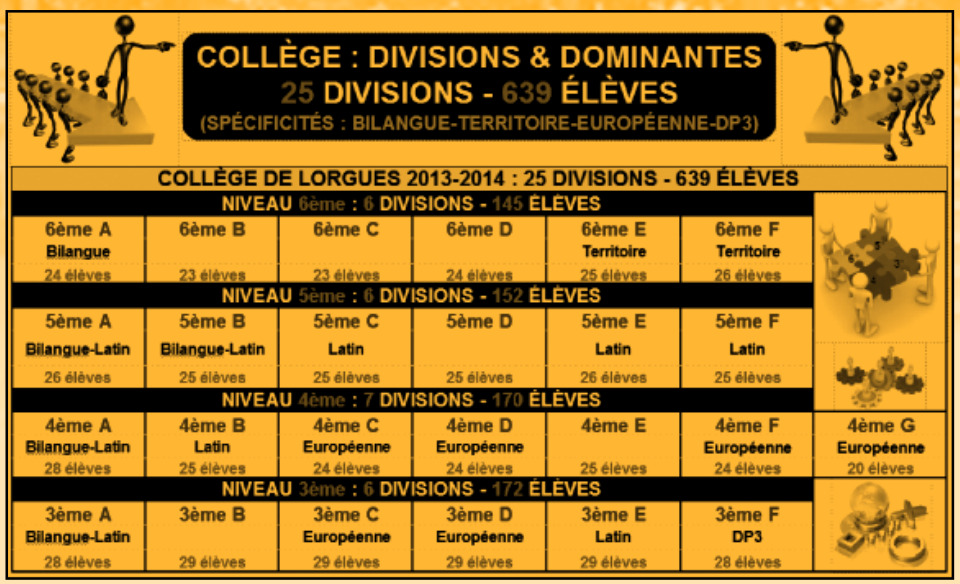
fres clés 2013/2014



CHNOLOGIQUE :
IS (BAC-BTS)
N POST 2nde/1ère

	ADMIS 2012	ACADÉMIE NICE 2012
	89,9 %	89 %
	85,1 %	88,1 %
	91 %	87,4 %
	91,7 %	90,2 %
	78 %	84,8 %
	75 %	
	80,5 %	
	78,5 %	
		84,9 %
	90 %	77 % (France)
	87,5 %	80 % (France)

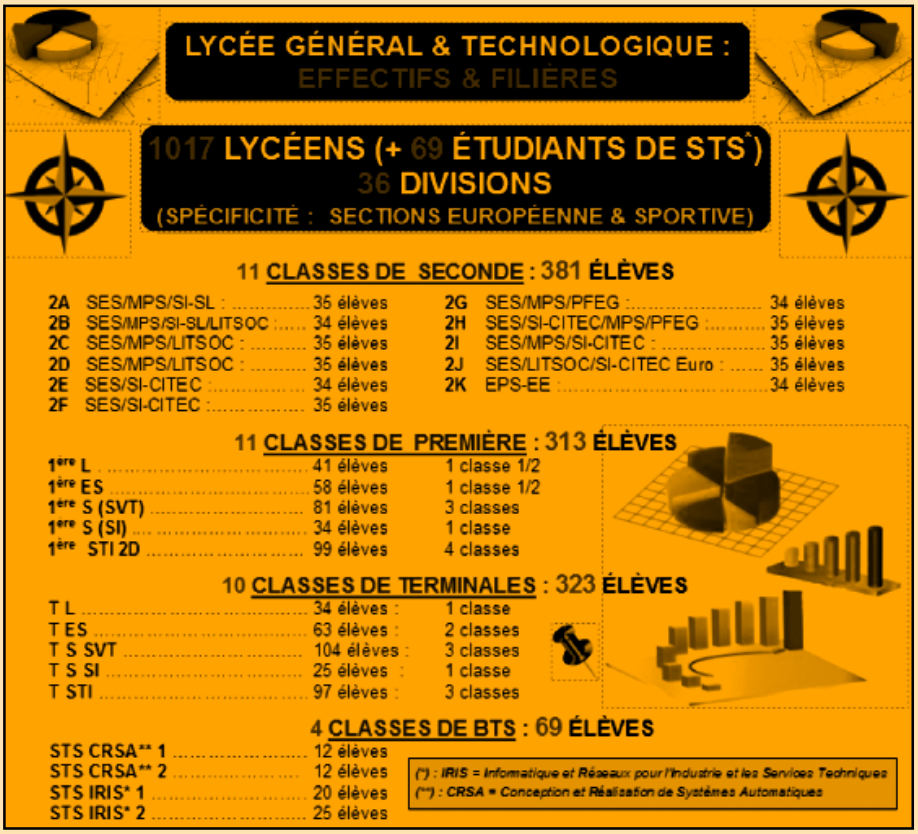
FUTUR



COLLÈGE : DIVISIONS & DOMINANTES
25 DIVISIONS - 639 ÉLÈVES
(SPÉCIFICITÉS : BILANGUE-TERRITOIRE-EUROPÉENNE-DP3)

COLLÈGE DE LORGUES 2013-2014 : 25 DIVISIONS - 639 ÉLÈVES

NIVEAU 6ème : 6 DIVISIONS - 145 ÉLÈVES						
6ème A Bilangue 24 élèves	6ème B 23 élèves	6ème C 23 élèves	6ème D 24 élèves	6ème E Territoire 25 élèves	6ème F Territoire 26 élèves	
NIVEAU 5ème : 6 DIVISIONS - 152 ÉLÈVES						
5ème A Bilangue-Latin 26 élèves	5ème B Bilangue-Latin 25 élèves	5ème C Latin 25 élèves	5ème D 25 élèves	5ème E Latin 26 élèves	5ème F Latin 25 élèves	
NIVEAU 4ème : 7 DIVISIONS - 170 ÉLÈVES						
4ème A Bilangue-Latin 28 élèves	4ème B Latin 25 élèves	4ème C Européenne 24 élèves	4ème D Européenne 24 élèves	4ème E 25 élèves	4ème F Européenne 24 élèves	4ème G Européenne 20 élèves
NIVEAU 3ème : 6 DIVISIONS - 172 ÉLÈVES						
3ème A Bilangue-Latin 28 élèves	3ème B 29 élèves	3ème C Européenne 29 élèves	3ème D Européenne 29 élèves	3ème E Latin 29 élèves	3ème F DP3 28 élèves	



LYCÉE GÉNÉRAL & TECHNOLOGIQUE :
EFFECTIFS & FILIÈRES

1017 LYCÉENS (+ 69 ÉTUDIANTS DE STS*)
36 DIVISIONS
(SPÉCIFICITÉ : SECTIONS EUROPÉENNE & SPORTIVE)

11 CLASSES DE SECONDE : 381 ÉLÈVES

2A	SES/MPS/SI-SL	35 élèves	2G	SES/MPS/PFEG	34 élèves
2B	SES/MPS/SI-SL/LITSOC	34 élèves	2H	SES/SI-CITEC/MPS/PFEG	35 élèves
2C	SES/MPS/LITSOC	35 élèves	2I	SES/MPS/SI-CITEC	35 élèves
2D	SES/MPS/LITSOC	35 élèves	2J	SES/LITSOC/SI-CITEC Euro	35 élèves
2E	SES/SI-CITEC	34 élèves	2K	EPS-EE	34 élèves
2F	SES/SI-CITEC	35 élèves			

11 CLASSES DE PREMIÈRE : 313 ÉLÈVES

1ère L	41 élèves	1 classe 1/2
1ère ES	58 élèves	1 classe 1/2
1ère S (SVT)	81 élèves	3 classes
1ère S (SI)	34 élèves	1 classe
1ère STI 2D	99 élèves	4 classes

10 CLASSES DE TERMINALES : 323 ÉLÈVES

T L	34 élèves	1 classe
T ES	63 élèves	2 classes
T S SVT	104 élèves	3 classes
T S SI	25 élèves	1 classe
T STI	97 élèves	3 classes

4 CLASSES DE BTS : 69 ÉLÈVES

STS CRSA** 1	12 élèves
STS CRSA** 2	12 élèves
STS IRIS* 1	20 élèves
STS IRIS* 2	25 élèves

(*) : IRIS = Informatique et Réseaux pour l'Industrie et les Services Techniques
(**) : CRSA = Conception et Réalisation de Systèmes Automatiques

Mangeons-nous trop de sucre ?

C'est bon le sucre : mais est-ce mauvais pour la santé ? obésité, diabète, maladie du cœur : le sucre est de plus en plus désigné « comme responsable de ces pathologies ».

Aux Etats-Unis on assiste à une véritable croisade contre le sucre. Addictif, dangereux, toxique, les accusations se multiplient. Cette défiance vient toutefois d'un pays ou sont consommées des quantités astronomiques de sucre, notamment sous forme de sodas. Est-elle aussi justifiée en France ?

Que sait-on réellement des liens avec la santé ? On dit qu'il faut manger moins de sucre ? Mais quels sucres ? Lesquels d'entre-nous doivent faire attention ?

Mise au point sur les sucres employés :

Il faut distinguer les sucres dits complexes et les sucres simples :

- **sucres complexes :** amidon (céréales, légumineuses, pomme de terre)
- **sucres simples :** glucose (fruits, miel, sodas, bonbons, etc…) – fructose : (fruits, miel, sirops, etc…) – saccharose : (sucre de table, confitures, pâtes à tartiner, sodas, etc…)
- **lactose :** (produits laitiers).

Les sucres simples se trouvent naturellement dans les aliments (fruits, lait, légumes) ou ils sont ajoutés (sodas, bonbons, confitures, pâtes à tartiner, pâtisseries, céréales du petit déjeuner, produits industriels salés, etc…).

- **Hérésie des sodas :** Il est une forme de sucre dont la culpabilité pour l'obésité, le surpoids, le diabète de type 2, est bien établie, ce sont les boissons sucrées : sodas, colas, limonades, boissons aux fruits, etc…

Un essai clinique, mené sur des enfants néerlandais, a montré que le fait de supprimer un verre par jour de boisson sucrée freinait la prise de poids de 1 kg en 18 mois. Plusieurs facteurs peuvent expliquer l'effet très néfaste des sucres dans les sodas. Leur forme liquide permet d'en ingérer des quantités énormes sans même s'en rendre compte. Si les verres de nos maisons dépassent rarement 250 ml, une canette de soda fait 330 ml, une bouteille « individuelle » fait un demi-litre (500 ml) l'équivalent de dix morceaux de sucre.

A cela s'ajoute le fait que les sodas sont consommés à distance du repas et ne procurent pas de sentiment de satiété. Les calories ainsi avalées ne sont pas prises en compte par l'organisme et, au repas suivant, nous mangeons comme si de rien n'était.

Début 2013, une étude suggérait que les ménagères américaines avaient beaucoup grossi depuis une cinquantaine d'années parce qu'elles ne faisaient plus ni lessive, ni vaisselle à la main ! (il faut quand même préciser que cette étude était financée en partie par Coca-Cola) !

En France également, l'impact des boissons sucrées a été mis en évidence : « dans l'étude que nous avons menée à ce sujet, explique Guy Fagherazzi, épidémiologiste à l'INSERM*, la consommation de boissons sucrées était associée à un risque de diabète accru chez des femmes par ailleurs en bonne santé ».

Conclusion

Les sucres ajoutés font partie des glucides à Index Glycémique (IG) élevé qui donnent l'impression d'avoir assez mangé et provoquent des variations importantes et rapides du taux de glucose dans le sang. Il est donc conseillé de favoriser les aliments contenant des glucides à IG bas (légumes secs, pâtes, fruits, pain pas trop blanc) et de modérer sa consommation d'aliments contenant des glucides à IG Haut. ●

Robert BADIN

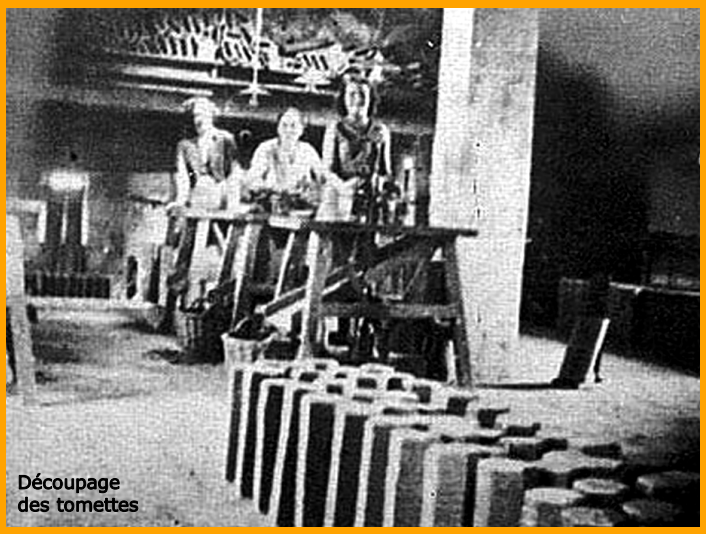
* INSERM : Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale

Source : que choisir Santé

Suite à l'exposition « Lorgues, l'autre pays de la tomette » de nombreux témoignages ont enrichi notre connaissance du passé lorguais. Nous avons pu en particulier, grâce à la fille du dernier propriétaire, découvrir plus en détail l'histoire de la fabrique n°3 E. Diamanti située au 140, chemin de Berne.

Si la tomette m'était contée

D'abord propriété de la famille Vian, puis de la famille Evesque (Adrien Evesque, maire de Lorgues de 1919 à 1941 et conseiller général à partir de 1932).
Elle fut rachetée en 1941 par Emile Diamanti qui l'exploita jusqu'en 1970.
La production de tomettes cessa, mise à mal par l'avènement du grès (moindre coût que ces dernières) ainsi que par les productions italiennes. La conjoncture économique mauvaise, la faillite de gros marchands distributeurs décidèrent
E. Diamanti à réorienter son activité, et ce, à partir de 1955. C'est ainsi que de nombreux matériels furent transformés, voire inventés par l'ancien ingénieur de l'arsenal de Toulon véritable (Géo-Trouvetout).
Une rencontre avec Monsieur Chesta (retraité des finances ; buraliste à Lorgues) le conduira vers la fabrication de poteries agricoles. Comme pour les tomettes, les terres utilisées venaient de Salernes, mais étaient beaucoup plus poreuses. Des tours à poterie ainsi que des machines automatiques furent installés. Les boudins cylindriques de terre de différents diamètres sortaient directement de la machine, prêts à être façonnés.
De 1955 à 1968, l'activité alla bon train en particulier pendant l'été (période propice au séchage plus rapide). La production était essentiellement livrée aux pépiniéristes de la Côte : Mandelieu, Cannes, arrière-pays niçois, Vidauban, Hyères. Les entreprises Bonali et Guyomar sont d'ailleurs toujours en activité.
Pendant les vacances scolaires, il régnait dans l'usine une ambiance familiale. Gracieuse Diamanti, l'épouse du propriétaire offrait le goûter et des boissons fraîches aux jeunes Lorguais venus aider les ouvriers attitrés.


Découpage des tomettes

D'autres témoignages nous décrivent la vie des ouvriers céramistes. Jean Starck, artisan bien connu sur Lorgues né dans les murs mêmes de l'usine Evesque , nous a raconté le parcours de son père : en 1914, orphelin venu de l'Est de la France, chassé par la guerre, il fut accueilli par M. Evesque, volontaire pour recevoir des réfugiés, qui lui apprit le métier de céramiste qu'il devait exercer pendant 52 ans. La journée de travail était rude. Elle commençait à 2 ou 3 heures du matin ; il fallait préparer les feux, le four, ou sortir les tomettes afin qu'elles sèchent avant le lever du soleil. La fabrication nécessitait 17 ou 18 manipulations, le travail était difficile mais passionnant : on avait l'impression de créer quelque chose. Ouvrier consciencieux et assidu, Alfred Starck devint contremaître à l'époque de M. Diamanti.
D'autres tâches plus répétitives étaient accomplies par les ouvriers et ouvrières qui ne travaillaient à l'usine qu'une partie de l'année (de Pâques à la Sainte Catherine).
Une ancienne ouvrière nous a expliqué en quoi consistait son travail de « Rabatteuse » : elle devait frapper les tomettes sur une plaque de marbre afin de les polir. ●

Francis VARRAS

Conte d

« riches de leu

Héritier unique du petit magasin de confiserie familiale, Michael Suter incontestablement doué pour les affaires, avait au fil des ans transformé la boutique paternelle en une multinationale de la restauration. Près de cinq cents restaurants portaient son nom à travers le monde. Trop accaparé par ses activités, sa réussite, la vie opulente d'un multimillionnaire, il ne s'était jamais marié et menait maintenant dans le luxe une existence recluse. Sans amis autres que des gens absorbés comme lui par les affaires, sans famille proche, il vivait solitaire dans sa fastueuse demeure. Son majordome, son chauffeur et son cuisinier constituaient ses seuls contacts avec la vie ordinaire.

Un après-midi de novembre Michael Suter conduisait lui-même sa limousine, ce qu'il ne faisait qu'exceptionnellement, seulement les jours où son chauffeur Henri était en congé. Il s'était un peu égaré dans le quartier de l'ancien cimetière et s'agaçait de ce retard imprévu. Quoi qu'il en soit, ou bien parce que la lumière de novembre était trop faible pour ses yeux, ou bien parce qu'il conduisait trop vite ou encore parce que ses réflexes n'étaient pas aussi rapides que par le passé, l'accident qui pouvait survenir à chaque instant se produisit. A travers le pare-brise il n'avait pas vu le jeune Paul, qui se promenait sur son vélo. Les roues de la puissante automobile ne purent l'éviter. Paul et son vélo furent jetés à terre. Aussitôt qu'il s'aperçut de ce qu'il avait fait, Michael Suter s'arrêta, sauta hors de son automobile, courut vers l'enfant et lui demanda s'il était blessé. « Non, monsieur », répondit le garçon tandis que des larmes coulaient sur ses joues, « mais mon vélo est fichu ».

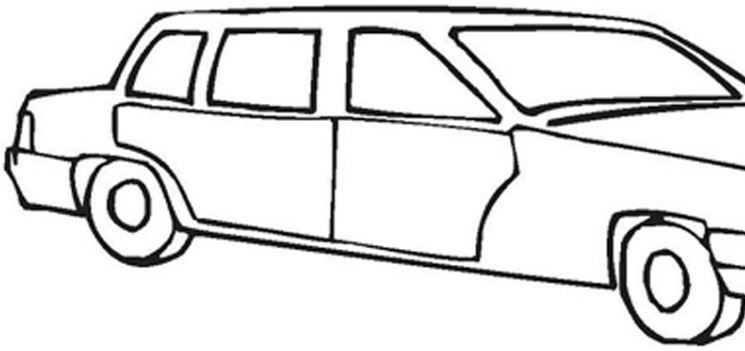
Voyant la détresse du jeune garçon, Michael Suter se sentit coupable. « Ecoute, dit-il le plus gentiment possible, je m'excuse pour ce qui est arrivé. Je ne peux pas réparer ton vélo et j'en suis vraiment navré. Mais je vais t'en acheter un autre que tu choisiras toi-même ».

Après avoir ramené l'enfant à son domicile à quelques rues de distance, il raconta à la mère de Paul les circonstances de l'accident et proposa spontanément de les emmener tous deux aux urgences de l'hôpital. Les résultats des examens pratiqués sur Paul se révélèrent excellents. Hormis quelques égratignures bénignes, aucune fracture ou traumatisme n'apparaissaient sur les clichés. Soulagé lui aussi le millionnaire réitéra son offre de dédommagement.

Carla, la mère de Paul, était l'épouse de Pierre Tortonni. Celui-ci exerçait la profession d'ouvrier agricole, il vivait modestement avec sa femme et les quatre enfants nés de cette union, dans un quartier pauvre construit sur l'ancien cimetière. Le salaire était modeste, mais suffisant pour vivre décemment, sans dépenses inconsidérées. L'important aux yeux du couple était d'élever les enfants dans l'amour et l'affection.

A l'offre de dédommagement de Michael, Carla refusa poliment, mais il insista tellement qu'à la fin elle accepta. Deux jours plus tard, Michael conduisit l'enfant et sa mère dans un grand magasin où étaient exposés des dizaines de bicyclettes de toutes sortes. Le petit Paul ne savait plus où donner de la tête. Il tournait dans le magasin sans parvenir à se décider. Finalement il choisit un vélo de course bleu électrique avec plein de vitesses et de grandes roues toutes minces. Puis il fallut régler le vélo à sa taille, le charger dans le coffre, l'après-midi passa trop vite pour qu'ils eussent le temps de faire autre chose ! Promis, Monsieur Suter reviendra la semaine prochaine voir Paul au guidon de sa belle machine.

Quelques semaines plus tard, on était maintenant à quelques jours de Noël , comme



de noël

ur pauvreté»

d'habitude le millionnaire s'apprêtait à le passer seul entre ses œuvres d'art et ses collections d'objets précieux. Il eut alors une idée qu'il trouva géniale. Il inviterait chez lui la famille Tortonni au complet à un repas princier qu'ils n'oublieraient jamais. Aussitôt, il se mit en quête de papier pour rédiger l'invitation.

C'est à ce moment que son majordome entrant dans la pièce lui fit une annonce surprenante. « Il y a un certain Pierre Tortonni qui demande à vous voir, monsieur ». Le millionnaire fronça le sourcil. Pourquoi voulait-il le voir ? Un problème d'argent ? Pourtant d'après ce qu'il en avait vu ces gens ne semblaient pas du genre à quémander.

Deux minutes plus tard, Pierre Tortonni était assis dans le luxueux canapé de l'immense salon de Michael Suter. Pierre semblant chercher ses mots, il se décida enfin à parler. Voilà, il voulait remercier M. Suter pour ce qu'il avait fait pour son fils Paul, pour le temps qu'il avait passé, et toute la gentillesse qu'il avait prodiguée suite à cet évènement, bref, que si M. Suter était disponible, cela leur feraient plaisir, son épouse Carla et lui, que M. Suter vienne célébrer le jour de Noël avec eux. Amusé et surpris de cette invitation hors des mondanités de son univers, Michael accepta. Le jour de Noël il se fit conduire par son chauffeur à la maison des Tortonni. « Henri, venez me chercher vers quatre heures », dit-il à son chauffeur en quittant la limousine.

Aussi longtemps qu'il vivra, Michael Suter n'oubliera jamais le Noël passé avec la famille Tortonni, le climat était plein de tendresse, d'humour, de profonde affection. Comme contribution personnelle le millionnaire avait apporté un plein panier de bonbons, confiseries, fruits exotiques que les enfants n'avaient jamais vus et encore moins dégustés. Le repas était simple, mais nourrissant. Sitôt terminé les enfants débarrassèrent la table, lavèrent les assiettes et rangèrent la vaisselle. Michael était émerveillé de cette manière spontanée et efficace de travailler ensemble. Ensuite ils se divertirent tous pendant près de deux heures à des jeux de société qui les amusèrent beaucoup. Michael n'avait jamais autant ri de toute sa vie, et lorsque son chauffeur sonna vers quatre heures il eut envie de le renvoyer, mais il prit congé pensant que la famille Tortonni voudrait profiter dans l'intimité du reste de cette journée. Quand il remercia le couple pour leur hospitalité il avait presque les larmes aux yeux.

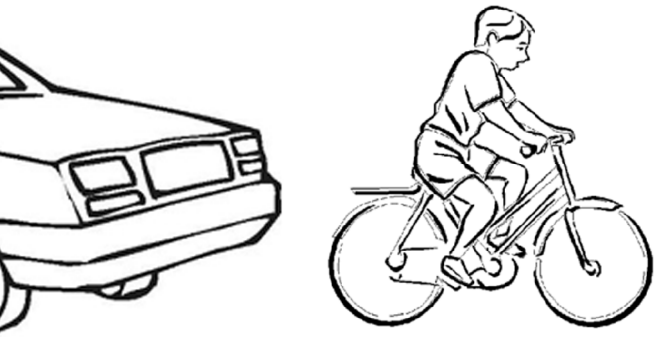
Sur le chemin du retour, il remarqua les coups d'œil que son chauffeur lançait de temps en temps dans le rétroviseur. Manifestement Henri se demandait ce que son patron avait fait le jour de noël dans une petite maison d'un quartier pauvre.« Vous semblez étonné, Henri », questionna Michael le sourire aux lèvres. « Eh bien, monsieur – si je peux me permettre – venez-vous au secours de cette famille? ». Manifestement Henri supposait une évidence : son patron donnait de l'argent aux Tortonni. Lorsque Michael saisit la portée de la question de son chauffeur, il éclata de rire.

«Vous n'y êtes pas du tout Henri, bien au contraire, ce sont eux qui m'ont aidé ». C'était au tour d'Henri d'être désorienté. « Mais monsieur, ces gens sont pauvres » dit-il avec une profonde compassion. Il était évident pour Henri que la pauvreté matérielle était la pire des épreuves. Un mois plus tôt son patron aurait pensé de même, mais maintenant les choses étaient bien différentes dans la tête du millionnaire.

«Vous dites qu'ils sont pauvres, et ils sont pauvres Henri, mais comme j'aimerais être pauvre comme eux ! ». ●

Frédéric Tendille

Thème et conte inspirés de l'Ancien Testament : 24ème chapitre du livre de Job.



Les 50 ans de la station sismique de Lorgues

De la guerre froide... à l'arrêt des essais nucléaires ?

La station sismique de Lorgues initialement destinée à la détection des explosions nucléaires (voir VAL n°117 et 118) est gérée depuis 1961 par les spécialistes du Laboratoire de détection et de géophysique (LDG) mis en place par le Professeur Rocard au sein du CEA à Bruyères le Châtel.

En suivant l'histoire de ce laboratoire, nous pouvons mesurer les avancées technologiques spectaculaires réalisées, depuis cette époque, en particulier dans le domaine des communications. Nous pouvons également mieux comprendre l'évolution des relations internationales depuis la fin de la guerre froide, et, évaluer l'importance aujourd'hui du risque de prolifération nucléaire.

Les avancées technologiques dans le domaine de la détection des explosions nucléaires.

Dès sa mise en service, le sismographe de Lorgues est performant grâce à l'utilisation de l'électronique, et surtout, grâce à son intégration dans un réseau d'appareils identiques placés dans différentes régions de France. Il bénéficiera de toutes les évolutions des technologies de transmission et de gestion de l'information (voir encadré). En effet, Y Rocard a montré dès 1959 qu'une bonne répartition de sismographes sur le territoire ainsi que la transmission et la centralisation des relevés pris au même instant, permet une meilleure détection et une plus grande compréhension des phénomènes sismiques.

Le LDG (Laboratoire de détection et de géophysique) mettra en place de 1960 à 1997 en France et en Polynésie (zone combien stratégique à l'époque des essais des bombes nucléaires) une quarantaine d'implantations permanentes de sismographes et de microbarographes réparties sur l'ensemble du territoire.

En parallèle, il poursuivra le développement de différentes méthodes de détection capables de reconnaître tout type d'explosion nucléaire d'une puissance supérieure à 1 kilotonne. Le développement de tels équipements s'intègre parfaitement dans la stratégie militaire de renseignement voire d'espionnage dont la France a besoin pour crédibiliser sa politique de dissuasion nucléaire. Citons par exemple, la connaissance des phénomènes hydroacoustiques : la mise en place sur des points stratégiques des détecteurs associés (hydrophones) et l'accès à l'information en temps réel est indispensable pour assurer la maîtrise de la force de frappe " sous marins nucléaires ".

Enfin, en 1996, après 2400 essais nucléaires dont 520 dans l'atmosphère, le LDG dispose d'une base de données qui lui permet de modéliser avec précision les différents types d'essais et de distinguer entre un essai nucléaire et un tremblement de terre naturel.

Le Traité d'Interdiction Complète des Essais Nucléaires (TICE) et l'implication du LDG.

En 1970, entre en vigueur au niveau international le Traité de non prolifération nucléaire (TNP), il est signé par 198 pays. C'est aujourd'hui le seul traité ratifié qui engage l'ensemble des pays de la planète.

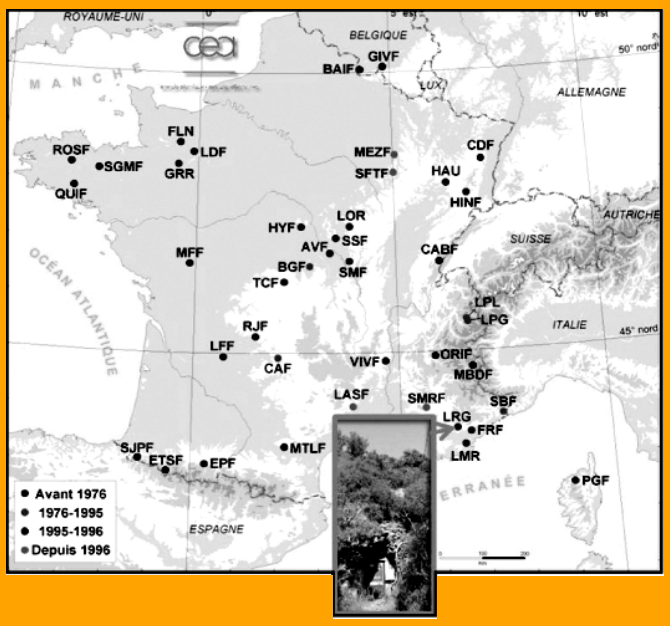
Il faut ensuite attendre 1992 pour qu'une Conférence sur le désarmement nucléaire se réunisse à nouveau à Genève. C'est l'équipe du LDG qui, comme son fondateur Y Rocard en 1958, représente la France au niveau des experts. Les discussions aboutissent en 1996 au Traité d'interdiction complète des essais nucléaires (TICE) qui est proposé à la signature de 190 pays.

Ce traité prévoit :

- chaque état s'interdit d'effectuer tout type d'essais de l'arme nucléaire, d'en provoquer ou d'en encourager l'exécution.
- la mise en place de l'Organisation du traité d'interdiction complète des essais nucléaire (OTICE).

Cette organisation, chargée

Réseau des stations sismiques Françaises du CEA en 2013 dont la station de Lorgues.



de vérifier le respect du traité, disposera d'un réseau planétaire de détection des essais éventuels. Le réseau devra être en mesure de détecter et de localiser tout type d'explosion nucléaire d'une puissance supérieure à 1 kilotonne (pour mémoire : Hiroshima = 15kT). C'est essentiellement sur ce volet qu'intervient le LDG : la négociation aboutit à la création d'un réseau international de 321 stations faisant appel à différentes méthodes de détection, les signaux détectés sont transmis par satellite à des Centres Nationaux de Données qui se chargent de retransmettre au Centre International de Données (CID) situé à Vienne. Ce dernier met à disposition les données de l'explosion enregistrée à tous les pays ainsi qu'à l'Agence Internationale pour l'Energie Atomique(AIEA) qui peut être mandatée par l'ONU pour inspecter les pays et sites incriminés.

En 1996, le LDG est chargé de mettre à niveau ou d'installer 40 stations utilisant les différentes technologies de détection : 16 stations sont installées essentiellement dans les territoires d'outre-mer, les autres dans des pays partenaires l'Indonésie, la Bolivie, la Mongolie, le Népal, la Côte d'Ivoire … elles assurent à elles seules une couverture géographique pratiquement planétaire, le laboratoire de Bruyère-le Châtel est reconnu comme un des laboratoires pilote de l'OTICE. En France métropolitaine, une seule station sismique est intégrée au dispositif (station primaire), les autres stations comme celle de Lorgues sont utilisées comme stations secondaires, c'est-à-dire qu'elles ne sont interrogées , à posteriori, que pour affiner les informations recueillies après un événement spécifique. Le dispositif de surveillance en cours de mise au point est testé au niveau mondial avec succès pendant un an en 1995 et le Centre International de Données (CID) est mis en place en 1997. A la fin de 2013, plus de 80% des stations prévues sont opérationnelles.

La ratification difficile du Traité d'Interdiction complète des Essais Nucléaires (TICE).

En 1990, la Russie a interrompu tout essai, elle est suivie par les USA en 1992.La France, de son côté, souhaitant disposer d'un armement nucléaire fiable et crédible, procède, malgré les protestations internationales, à ses derniers essais nucléaires jusqu'en 1996, puis démantèle ses installations sur l'archipel de Mururoa

En parallèle, les négociations sur le traité qui interdit les explosions nucléaires (TICE) continuent.

En 1996, le Traité TICE est validé et présenté à la signature de 190 pays .Il est signé par 182 d'entre eux. Le texte du traité prévoit qu'il ne pourra être appliqué que quand les 44 états clés-disposant de la technologie nucléaire- l'auront ratifié. Ainsi la France le ratifie en 1998. Hélas, certains pays tardent à le ratifier et d'autres ne se sentent pas liés par ce traité : en 1996, la Corée du Nord effectue ses premiers essais nucléaires, elle est suivie en 1998, par l'Inde puis le Pakistan, qui dans un climat de grande rivalité, annoncent successivement la réalisation chacun de 5 essais. Lors de chaque essai le système de surveillance internationale déjoue la désinformation: confirmation de la puissance de la première bombe Nord Coréenne(1kT), preuve que l'Inde n'a effectué en réalité qu'un essai et le Pakistan deux.

Fin 2013, la prolifération de l'arme nucléaire est-elle stoppée ?

Quinze ans après sa signature, fin 2013, le traité TICE n'est toujours pas appliqué: seuls 37 états clés sur 44 l'on ratifié.

Les Etats-Unis, la Chine ou encore l'Iran manquent toujours à l'appel. Et surtout, la Corée du Nord, l'Inde et le Pakistan ne l'ont même pas encore signé. La Corée du Nord a réalisé de nouveaux essais en 2012 malgré les sanctions économiques. L'Iran joue au chat et à la souris en utilisant une des failles du traité TNP de 1970 : ce traité autorise l'enrichissement de l'uranium à des fins civiles... c'est comme cela que l'Iran disposerait désormais de 19.000 centrifugeuses destinées à enrichir l'uranium…

On peut également se demander ce que sont devenues les tonnes de plutonium provenant du démantèlement partiel des armements nucléaires fabriqués par les USA et la Russie pendant la guerre froide. Nous devons reconnaître, fin 2013, que la prolifération de l'arme nucléaire est ●●●

●●● loin d'être stoppée.

Pouvons-nous garder l'espoir de voir un jour le traité TICE ratifié ?

En 2012, l'Indonésie ratifie le traité ; l'ONU en profite pour relancer le processus de ratification… sans véritable succès Concernant les USA : en 2009, Barak Obama, futur prix Nobel de la paix, prévoit dans son programme électoral la ratification du Traité TICE; fin 2013, les USA ne l'ont toujours pas ratifié.

Concernant l'Iran: en septembre 2013, l'Iran, considéré comme un "pays voyou", obtient par la voie de son nouveau président Rohani pour la première fois depuis 1979 un contact direct par téléphone avec le Président Américain pourtant désigné comme le "Grand Satan" par les Iraniens. Si le simple coup de fil semble courtois et constructif, il déchaîne des réactions violentes comme celles du premier ministre israélien qui, à la tribune de l'ONU, n'hésite pas à décrire le nouveau président Iranien comme " un loup dissimulé sous une peau de mouton… "

Pour conclure sur ce dossier nucléaire : deux citations :

● Ban Ki-Moon en 2012, après la ratification par l'Indonésie :

"Il n'en reste plus que huit…N'attendez pas que les autres fassent le premier pas. Prenez l'initiative "

● Le général de Gaulle : plutôt sceptique, il disait :

"un concile avait bien condamné l'arbalète, mais sans résultat …"

Quant au Laboratoire de détection et de géophysique(LDG), il assure désormais, outre sa mission de surveillance des essais nucléaires, des missions scientifiques et de surveillance des séismes naturels que nous verrons dans un prochain article. ●

François LENGLET

Référence:
Revue " CHOCS ": revue scientifique de la Direction des applications militaires(CEA) n°17 de 11/97
Observatoire des armes nucléaires françaises Cahier N°7 de 10/2007
Sites internet : http:/www.ctbto.org
Archives du journal Le Monde

Pourquoi organiser les stations sismiques en réseau ?

Témoignage d'Yves Rocard en 1959.

Il n'est possible d'interpréter les signaux sismiques qu'en rapprochant et comparant les signaux recueillis par plusieurs stations d'observation.

Voici un exemple : nous disposons de 2 stations sismiques situées dans l'Orne à une trentaine de kilomètres l'une de l'autre.

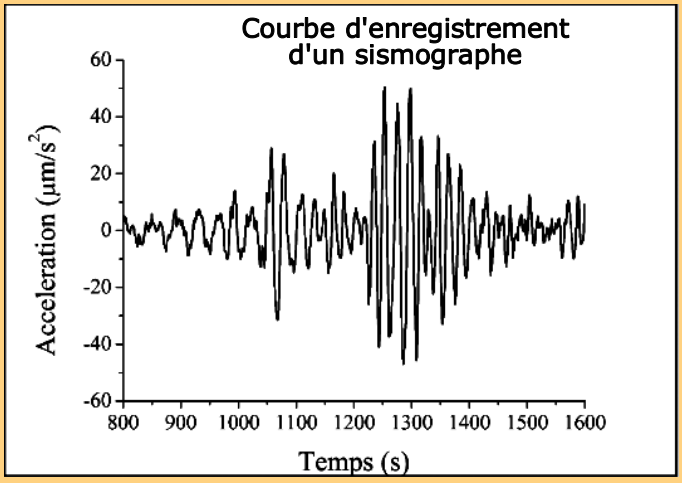
Le 28 août 1959 un Boeing 707 perdait, au cours d'un vol d'entraînement, un de ses quatre réacteurs. Le hasard a voulu qu'il tombât à 3 kilomètres et demi d'une des stations de l'Orne. Le réacteur pesait environ 2 tonnes et demi, et l'appareil se trouvait alors à une altitude de 4000 mètres. Le choc sur le sol d'une masse de cette importance a naturellement donné naissance à un ébranlement sismique, que l'instrument de la station a amplifié et reproduit. Mais il ne s'agissait que d'un incident local, et le sismographe de l'autre station n'enregistrait rien.

Rien de pareil pour les signaux recueillis le 30 octobre 1958. Ce jour une bombe atomique d'une puissance de 19 kilotonnes explosait dans le Nevada. Le lieu de l'expérience - souterraine - était à 8.580 kilomètres de l'une des stations de l'Orne. L'autre station en était un peu plus proche. Mais toutes les deux ont enregistré l'ébranlement consécutif à l'explosion et reproduit un signal à peu près identique. Leur léger décalage dans le temps - une seconde un quart - s'explique par la différence des distances qui les séparaient de l'explosion : la propagation des ébranlements est en effet loin d'être instantanée. On admet que leur vitesse est d'environ 15 kilomètres à la seconde.

Au vu de ces reproductions une conclusion s'impose : l'examen du sismogramme tracé par une seule station d'observation n'aurait que difficilement permis de distinguer la chute du réacteur et l'explosion atomique. Un simple coup d'œil sur deux sismogrammes permet d'établir la différence entre un phénomène n'intéressant que le voisinage immédiat et un autre phénomène qui provoque la formation et la propagation d'un signal sismique à l'échelle intercontinentale. ●

F. L.

D'après un article du journal Le Monde du 28/07/1959.



Ces vertueuses dames de la chapelle ben va

J'ai lu, dans le dernier numéro du « Bulletin Municipal » l'aticle consacré à notre chapelle de BEN VA, dont j'ai assuré tant de fois les visites. L'article en question dépeint l'une des vertus (la deuxième en partant de la gauche) comme étant « l'Abstinence » avec une explication somme toute admissible.
Par contre, dans un « bulletin année 2000 » cette même dame était donnée comme étant la « Charité », mais là aucune explication.
A l'occasion d'une des visites que j'assurais, l'une des personnes présentes (je n'ai malheureusement pas retenu ni noté le nom, si ce n'est qu'elle relevait d'un Centre ou doctorat d'histoire… dans le Vaucluse, je crois) m'a repris gentiment en me disant, je cite …

« Cette vertu est sans conteste « l'Espérance » et je m'explique : la coiffe d'abord. C'est un réceptacle d'œufs. Or, comme vous le savez, l'œuf est le symbole du renouveau, de l'éveil de la nature, de la naissance… (les bébés tenus aux bras ; les œufs disposés de façon à former une fleur…) »
« Mais ! si nous observons les nouveau-nés, on remarquera que les visages ont les traits … de vieillards. Nous avons là « l'Espérance » depuis la naissance… jusqu'à la fin de la vie ». C'est évident non ? « ce sont les mots de l'homme qui savait ».
C'est évident ?
Alors je laisse le soin, à tout un chacun, de prendre la version qu'il voudra, et qui sait, donner un autre éclairage sur cette Dame qui pour êre vertueuse n'en est pas moins « multi-cartes ».
Pourtant, et à travers les explications, études et observations des peintures, les vertus seraient dans l'ordre, de gauche à droite… et en synthèse : la quenouille de la PRUDENCE - Les enfants, œufs/fleurs de (à choisir selon les différentes versions évoquées) – Les flacons de la TEMPERANCE - Les mains jointes de la FOI – Le fouet de la JUSTICE – Le pain de la CHARITE et la FORCE, effacé par une niche murale.
…et je ne parle pas du « purgatoire » mais là, c'est une autre histoire. ●

Jean-Claude LARROQUE

Sans tambour ni trompette

Les associations lorguaises viennent de s'enrichir de l'orchestre « Jazz Compagnie ». Cet ensemble propose une animation musicale par des programmes de variétés et de jazz.
Alain, pianiste, compositeur et arrangeur a su mettre en valeur les deux saxophonistes Gilles et Daniel, Hans au trombone ainsi que les guitaristes Claude et Magali sans oublier le batteur. Pour la partie chant lyrique, entendre Catherine et Chantal, chanteuse de jazz, est un réel plaisir.
Comme ils ont le cœur sur la main, c'est bénévolement qu'ils se sont produits récemment dans la salle Mitterrand ; en début de programme Catherine nous a charmé par ses envolées dans les hautes tessitures et par son interprétation dans l'Ave Maria de Gounod. Ensuite, l'ensemble a changé de style pour interprétrer des classiques de jazz où Chantal a eu toutes les faveurs du public. On a pu apprécier les arrangements du « boss » Alain, depuis « On the sunny side of the street » jusqu'au célèbre « Oh happy day » où le public a soutenu le rytme en claquant des mains.
Maximilien régisseur, son et lumière, a déployé toute sa compétence pour une agréable soirée.
A renouveler !! ●

Antoine PAYET

« Comment on devient auteure (écrivaine) »

Fabienne Daridan Boncour, lorguaise depuis 30 ans, connue pour sa collaboration avec le Théâtre de l'Horizon, s'est installée à Flayosc. Passionnée d'écriture, elle cosigne le 4ème polar de Jean-Pierre Schackis, écrivain alsacien « Au nom du père et du… ». Il y a un début à tout dans une carrière d'auteure (écrivaine) pour un travail à deux : un vrai travail de détective, du verbe, de la phrase, du mot, des situations, de la syntaxe. Pourchasser les incohérences, chercher des synonymes, trouver le mot juste, peaufiner les phrases et le style, donner une couleur et une musicalité. Ouvrir et fermer les portes, travail de collaborateur complémentaire de l'auteur.

Jean-Pierre Schackis part toujours d'une de ses enquêtes (il a fini major dans la Brigade de recherches du Bas-Rhin avant de travailler dans le judiciaire), à laquelle il inclut le fictionnel. Fabienne est entrée dans son univers sans problème « son ouverture d'esprit m'a permis de me sentir libre. J'ai découvert l'incroyable bonheur d'écrire, cette faculté de s'enfuir dans son imaginaire, de voir des personnages évoluer et grandir , c'est magique » dit-elle »…

Dans « Au nom du Père et du… » les personnages, au sein du Mont Saint Odile en Alsace, doivent dénouer deux enquêtes très étroitement imbriquées : une contemporaine et une historique. Aux « flash-back » qui les ramènent en 1945, s'ajoute un serial killer, autant d'ingrédients pour un bon polar. Les quatre : deux curés, Père Emmanuel et Père Eustache et deux gendarmes, Major Bricka et son adjoint Désiré Bouffi, qui s'affrontent avec intelligence, méfiance, puis confiance avant de s'apprécier. Mais, n'en disons pas plus : un polar cela ne se raconte pas, cela se dévoile par le lecteur.

Avec Fabienne Daridan Boncour, assistons-nous à la naissance d'une auteure (écrivaine) ?. Nous le souhaitons.

Dans le polar sont cités Erckman-Chatrian (l'ami Fritz) : deux écrivains français Erckmann (1822) et Chatrian (1826), originaires d'Alsace qui ont collaboré ensemble toute une carrière. Comme quoi !…

Le mont Saint Odile (763 m) est l'un des plus haut lieux de l'Alsace. Centre de rayonnement religieux et cuturel, il est aujourd'hui encore un lieu de pèlerinage très fréquenté.

« Au nom du Père et du… » Jean-Pierre Schackis et Fabienne Daridan. Ed. du Batsberg.

Propos recueillis par Michel Chapelain auprès de Fabienne Daridan.

Lu pour vous Françoise Michaud

Tout l'amour de nos pères

Christian Signol est un écrivain populaire astucieux. Chaque année, il sort un roman au mois d'octobre avec sans doute la perspective des cadeaux de fin d'année. Cette année, comme les précédentes, il renouvelle l'exploit. Le dernier ; «Tout l'amour de nos pères » est la saga traditionnelle déroulée sur quatre générations, celle des Marsac : d'un soldat de Bonaparte en 1792 jusqu'à l'après guerre d'Algérie en 1963. La mise en scène et la narration sont à l'identique de celles des romans précédents : domaine agricole et

forestier en limite de la Dordogne et du Limousin ; quand ce n'est pas un garçon qui prend la tête du domaine, c'est la fille aînée qui assume ; les Marsac s'adonnent en plus à la médecine ; ils traversent cinq guerres : napoléonienne, 1870, 1914-1918, 1939-1945, l'Algérie 1954-1962. Hélas, autant de conflits amputant comme une malédiction chaque génération, au point que le lecteur sait par avance que le soldat appelé ou mobilisé va mourir ou revenir handicapé. Cependant, la famille fait face…

La lecture est comme à chaque roman, agéable, si ce n'était cette sorte de fatalité meurtrière. Pour se détendre après les fêtes, c'est à lire et s'il n'est pas trop tard, c'est un beau cadeau qui passera de mains en mains, car bien écrit et d'une lecture coulante.

● ***Auteur*** Christian Signol ● ***Editeur*** Albin Michel

Notre amie **Christiane Turner** n'est plus. Pendant vingt ans, elle a tenu la rubrique « Lu pour vous » de Vivre à Lorgues. Elle s'était investie dans la vie associative lorguaise, d'abord à la bibliothèque, puis au Syndicat d'initiative, sollicitée pour sa connaissance parfaite de l'anglais. Par sa démarche à grandes enjambées, par sa curiosité, par sa vivacité et sa largeur d'esprit, **Christiane** reste inoubliable.
La maladie aura eu raison de son énergie dans sa 90ème année.
Elle ne laisse que de bons souvenirs, un grand vide et beaucoup de regrets.

Comment « une hymne » peut devenir « un hymne »

ou de Louis XIV à Elisabeth II

Le Roi Soleil n'était pas exempt de contracter des maladies ; il en est une, en 1666, qui fut particulièrement grave… et douloureuse de surcroît : un abcès au niveau de l'anus. Il semble que cet abcès ait fait suite à une piqûre par une plume

Louis XIV

sortant d'un des coussins de son carrosse !
Louis XIV souffrait depuis quatre mois et les thérapeutiques de l'époque étant relativement réduites, les résultats des applications d'onguents divers n'apportaient aucun soulagement au royal postérieur.
C'est alors que les médecins-chirugiens ayant diagnostiqué cet abcès, se virent contraints et forcés d'envisager une incision. Le 1er chirurgien du roi, Félix de Tassy dut alors faire fabriquer le petit couteau spécial nécessaire à cette intervention ; la lame était recouverte d'une couche d'argent et ce bistouri était une véritable pièce d'orfèvrerie. La fabrication de cet instrument chirurgical a demandé plus de cinq mois !
C'est en novembre 1666 que l'intervention fut réalisée, alors que le roi souffrait depuis le mois de janvier ! Plusieurs « interventions » durent encore être réalisées la cicatrisation se faisant mal. Pendant ce long temps, des rumeurs alarmistes circulaient dans le royaume, et à l'étranger ; on disait le roi à l'agonie.
Ce n'est qu'à Noël 1666 que la bonne nouvelle se répandit : le roi était guéri !
C'est alors que de nombreuses prières furent dites et les demoiselles de St-Cyr composèrent un cantique pour célébrer la guérison du roi et c'est Lully qui le mit en musique.
Ce cantique fut chanté régulièrement par les demoiselles de St-Cyr, notamment lors des visites royales à leur école. C'est ainsi que Haendel, en 1714, entendit ce cantique. Ce compositeur allemand, naturalisé britannique, en nota parole et musique et demanda ensuite à CARREY – un clergyman anglais – de lui traduire ce petit couplet.
De retour à Londres, il offrit ce cantique au roi… comme étant son œuvre !
Georges 1er, très flatté, décida que cette hymne serait désormais exécutée lors des cérémonies officielles et c'est ainsi qu'il devint l'hymne national britannique !
Cet hymne marque donc l'europe avant l'heure puisqu'il résulte d'une coopération

- franco (Louis XIV et les demoiselles de St-Cyr),
- italo (Lully, d'origine italienne),
- germano (Haendel),
- britannique-(Carrey).

Pour mémoire, vous trouverez ci-dessous et côte à côte, les paroles des deux chants :

Georges 1er

Cantique original
Hymne britannique
Grand Dieu, sauve le roi !
God save our gracious King,
Longs jours à notre roi !
Long live our noble King,
Vive le roi ! A lui, victoire,
God save the King ! Send him victorious
Bonheur et gloire !
Happy and glorious
Qu'il ait un règne heureux !
Long to reign over us !

On dirait aujourd'hui qu'il s'agit bien d'un « copier-coller » !

Michel CHARROT

Un tout petit miracle... Lorguais

Des miracles, enfin quelques-uns, c'est plutôt du côté de Lourdes qu'ils se produisent, mais nous, à Lorgues, nous en avons eu un aussi ! Enfin, plutôt petit et peut-être que ce ne fut , en son temps, qu'une simple concïdence « ou un coup de bol » pour parler comme les jeunes des années 1950. Je m'explique :

En ces temps lointains ou nous étions jeunes, nous, la bande de la place d'Antrechaus.

De mémoire, je citerai les Lupi Jean-Jacques, Espitalier Roger et Edmond, Jonquières Gérard, Poitevin Jean-Pierre, Allary Noël, Allary Alain, Simondi Jean-Pierre, Tchéquémian Jean-Paul dit Tchéqué, etc …

Nous nous retrouvions au patronage sous la houlette de frère Antoine supervisé par le Vicaire Etienne Jung. C'est de lui, vicaire de la paroisse, dont il s'agit pour ce petit, très petit miracle.

Le Père Jung parcourait la commune journellement au guidon d'un « Lambretta ». Fière allure dans sa soutane noire (comme tous les religieux d'alors) imposante stature et à l'accent alsacien prononcé, il vaquait à son sacerdose.

Au tout début de l'avenue de Toulon, Juan Fito y avait son garage de mécanique générale auquel était adjoint un poste à essence (en concurrence avec Albert Mathieu, à côté de la Mairie).

Ce jour-là, le Père Jung faisait le plein de son deux roues chez Fito. Nous, nous étions un peu plus loin dans l'avenue à faire « les zouaves » comme disait mon oncle Marius Jassaud (traduction : faire les malins).

Que s'est-il passé au juste ? le Père Jung démarre après avoir fait le plein, fait une petite centaine de mètres dans l'avenue quand une flamme s'élève du Lambretta. En même temps le bas de sa soutane prend feu. Un instant de panique dû à la surprise saisi le vicaire, il réagit vite, c'est-à-dire, met le Lambretta sur la béquille et donne de grandes claques sur le bas de la soutane. S'il arrive à éteindre le feu de sa soutane après force gifles, le Lambretta, lui, est la proie des flammes. Et ce ne sont pas les deux seaux de sable déversés dessus qui éteignent l'incendie qui ravage le scooter. Finalement, on parvient à se rendre « maître » du sinistre : le Lambretta est à l'état d'épave.

D'un coup, la voix du vicaire résonne : Mon Dieu !! Mon Dieu !! En même temps, il se précipite sur le véhicule calciné. Il vient de perdre « son cheval » (selon son expression) on peut comprendre son désarroi !!! il fait jouer l'ouverture de la boîte à gants du scooter et Miracle ! il sort la Bible pratiquement intacte (enfin légèrement roussie).

Merci mon Dieu !! Merci mon Dieu !!

Nous, spectateurs immobiles (nous sommes restés les bras ballants pendant l'incendie) sommes tous cois. Un feu d'enfer (pardon, Mon Dieu !) a calciné le deux roues du Père Jung et de celui-ci en sort le livre sacré intact. C'est pas un miracle çà ? Un tout petit miracle soit, même si on l'écrit avec une minuscule.

Ca s'est passé à Lorgues à la fin des années 50. Dieu que c'est loin…

Jean-Louis CASCETTA

La grille d'Antoine

PAR **ANTOINE PAYET** — **N° 119**

Horizontalement

1. Il tient à passer inaperçu
2. Un oui du Nord – Adversaire
3. Opposé à bien – Vallée envahie par la mer
4. Le poivre par exemple – Le titane (symbole)
5. Ils forment les canettes de bière
6. Dans la société – Isole (mais embrouillé)
7. Quatre qui pourraient faire huit – Dedans Voiture rapide
8. Unité en photo – Elle a peu de poids
9. Echancrure de côté – Gouffre naturel
10. Rapt

Verticalement

A. Passage en gare
B. Attacha – Peut être mortel
C. Souvent bordée d'arbres
D. Locution adverbiale – Symbole du fer
E. Régal – Monnaie bulgare
F. Préposition – Soutien la voûte
G. L'étain (symbole) – Symbole phallique de Shiva
H. Train régional – Suit le docteur – Prénom
I. Copie – Partie grossière du son
J. D'une façon simplette

Du haut de la fontaine de la Noix

Jean Louis CASCETTA

Humour quand tu nous tiens

J'ai dans le n° 107 de V.A.L. de janvier 2011, relaté l'humour de deux de nos concitoyens, Monsieur Pisan, menuisier, et Monsieur Siri, tailleur en vêtements. Le premier faisait des cercueils (entre-autres), le second des costumes.
Ils avaient leurs échoppes l'une en face de l'autre dans la rue de la Trinité. Le sieur Siri avait fait réaliser pour son commerce une enseigne en ces termes :
CLODION SIRI, Tailleur en vêtements
« Ici on habille les vivants… En face on habille les morts !! » ; ça, c'était dans les années 1920.
Dernièrement (cela n'a rien à voir avec des Lorguais), j'ai relevé dans le journal Var-Matin daté du 27 août 2013, dans la rubrique nécrologique (page 12), un avis de décès concernant un certain Docteur HUTH, qui se terminait textuellement ainsi : « Il recevra dorénavant sans rendez-vous à partir du vendredi 30 août 2013 à 11 heures au cimetière de Nogent-sur-Marne ».
Pour une fois que l'on peut avoir un « toubib » sans prendre rendez-vous…
Personnellement, j'adore ce genre de clin d'œil à la « grande faucheuse » qui nous attend au tournant… sans rendez-vous !!!

La recette

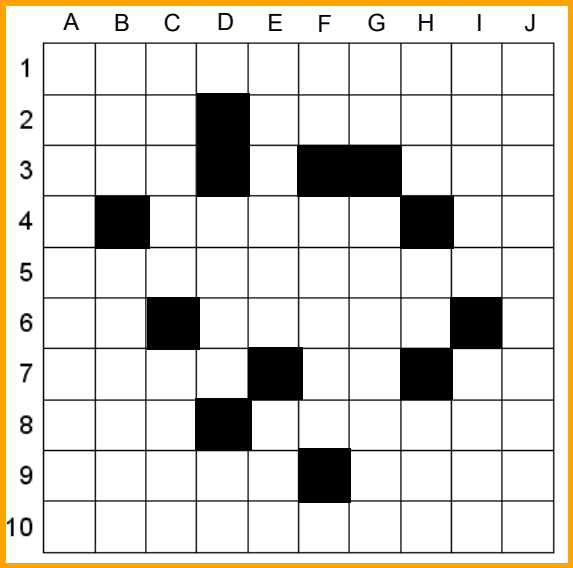
de Mamie Yvonne

Escalope de foie gras poêlée

Ingrédients (pour 4 personnes)
8 escalopes de foie gras
12 figues sèches – 25 cl de porto - 25 cl de vin rouge
4 clous de girofle
½ gousse de vanille
2 anis étoilés
2 bâtons de cannelle
10 gr de beurre
1 c. à soupe de sucre en poudre

Préparation
Dans une casserole mettre le vin, le porto, les épices et le sucre. Laisser bouillir 15 mn à feu doux. Y plonger les figues préalablement incisées. Faire mijoter pendant 20 mn. Filtrer le jus et laisser réduire de moitié.
Dans une poêle préalablement chauffée, faire dorer les escalopes de foie gras environ 1 mn de chaque côté. Oter la graisse avec le papier absorbant.
Servir sur une assiette chaude en nappant les escalopes avec le jus et décorer de figues.

Bon appétit



Solution du n° 118

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	L	A	V	A	N	D	I	E	R	E
2	E	R	A	B	L	E	■	N	O	S
3	S	I	R	E	■	V	E	T	U	S
4	C	S	A	■	P	I	■	R	L	O
5	R	E	N	D	O	N	N	E	U	R
6	O	N	■	U	T	■	O	■	R	I
7	S	T	O	P	■	T	U	R	E	L
8	T	■	D	A	M	■	E	A	■	L
9	E	P	I	■	■	A	R	M	E	E
10	S	A	N	C	T	U	A	I	R	E

Vivre à Lorgues

A G E N D A

Mairie de Lorgues
Tél : 04 94 85 92 92
Fax : 04 94 85 92 90
www.lorgues.fr
C.C Action Sociale 04 94 85 92 77
lorgues.ccas@wanadoo .fr 78 ou 79

Médicaux
Para Médicaux

Médecins
- Bernard J.-P. 04 94 73 70 27
- Decroocq D. 04 94 73 95 74
- Foucault P. 04 94 73 99 22
- Grouiller G. 04 94 73 70 27
- Isvanca E. 04 94 73 70 30
- Kreps S. 04 94 60 85 13
- Kreps D. 04 94 60 85 13
- Laure Ch. 04 94 73 70 27
- Richez F 04 94 73 70 27
- Thirion F. 04 94 73 95 95

Rhumatologue
- Joïta M. 04 94 47 41 38

Chirurgiens-dentistes
- Clément-Ricard M. 04 94 73 99 83
- Domart F. 04 94 73 71 64
- Lion J.-F. 04 94 73 26 00
- Risso X. 04 94 73 26 00
- Roguet J.-F. 04 94 73 27 32

Laboratoire d'analyses médicales 04 94 60 47 70

Pharmacies
- Barthélemy F.-X. 04 94 73 70 31
- De L'Arsenal 04 94 73 58 05
- Saint-Férréol 04 94 73 72 97

Infirmiers (es) à domicile
- Amand D. 04 94 67 64 22
- Boulleret L. 04 94 67 64 22
- Brunet P. 04 94 73 90 90
- Cretegny I. 04 94 73 90 90
- Delattre M.-F. 04 94 73 90 90
- Frere D; 04 94 73 90 90
- Habary C. 04 94 73 90 90
- Hamelin G. 04 94 73 90 90
- Lakhal R.D. 06 82 31 87 31
- Marivoët C. 04 94 67 64 22
- Pedrassi S. 06 09 59 34 28
- Roux C. 04 94 73 90 90
- Siard A. 04 94 73 90 90
- Tesson C. 04 94 73 90 90
- Urquiza M.-J. 04 94 73 90 90
- Wispelaere J.- P. 04 94 73 90 90

S.S.I A.D. (service de 06 08 80 12 10
soins infirmiers à domicile) 04 94 73 90 39
Service de soins à domicile
pour personnes âgées 06 08 80 12 10
et handicapées 04 94 73 90 39

Psychanalystes
- Crouzillat J.-P. 06 87 70 12 48
- De Witte K. 06 89 60 71 83
- Hardouin G. 06 43 43 83 13

Psychothérapeutes
- Amand-Jules C. 06 63 89 03 10
- Anceschi M. 06 29 66 70 01
- Bruyant M. 06 75 05 16 13
- Massei C. 04 94 67 62 29
- Petit M. 06 09 03 48 29
- Sabben M. 06 71 38 41 07
- Vaglio C. 06 60 94 23 46

Orthophonistes
- Galy I. 04 94 73 96 72
- Ludier-Mrani A. 04 94 73 20 84

Etiopathe
- Boitard J.-M. 06 20 47 12 73

Kinésithérapeutes
Ostéopathes
- Bernard F. 04 94 67 66 27
- Dardenne L. 04 94 85 10 17

Kinésithérapeutes
- Esteve L. 04 94 84 15 44
- Gauriat H. 04 94 85 22 53
- Losson P. 04 94 70 84 57
- Méhois Y. 04 94 84 37 99
- Stoffaneller M. –J. 04 94 73 72 32
- Marchenoir I. 06 12 05 20 36

Kinésithérapeute
(à domicile uniquement)
- Pelletier B. 06 80 35 81 71

Ostéopathes
- Chastanier M. 04 94 73 94 78
- Combes S. 04 94 68 00 14
- Dallée A.C. 04 94 68 04 17
- Guillet- Lhermitte JF. 04 94 73 94 78
- Soodts G. 04 94 73 94 78

Pédicure Podologue
- Ernoux F. 04 94 47 02 37
- Toulliou C. 04 94 73 79 16

Médecine traditionnelle Chinoise
- Moulard J.P. 06 03 18 59 71

Audioprothésiste
- Albano F. 04 94 82 35 50

Diététicienne
- Allègre M. 06 03 28 69 18

Nutrithérapeute
Naturodiététicienne
- Buwaj K. 04 94 47 57 18

Prothésiste capilaire
- Moulet B. 04 94 84 36 55

Sophrologue
- Dehan E. 06 77 77 53 46

Réflexologue plantaire
- Campion A.M. 06 76 26 51 68

Vétérinaires
- Guirard L., 04 94 73 96 32
- Jean É., Postec R. 04 94 73 96 32

Gendarmerie ***17*** ou 04 94 73 70 11

Police Municipale ***89*** ou 04 94 85 92 88

Pompiers ***18***

Centre de secours 04 98 10 40 78

Centre anti-poison 04 91 75 25 25

La Poste 04 94 60 33 30

Multi-accueil
Lou Pitchounet 04 94 67 62 69

Trésor Public 04 94 39 00 40

Médecins de garde ***15***

Urgences nocturnes 04 98 10 40 78
et jours fériés ou ***18***

Transports
- Ambulances C.A.V. 04 94 73 24 88
- Ambullances Lorguaises 04 94 73 77 38
- Taxi Christophe P. 06 09 57 43 16
- Taxico 06 08 63 13 43
- Taxi Serge 06 85 11 03 84
- S.N.C.F. (Renseignements) 36 35
- TED petit Bus : Appel gratuit 0800 65 12 20

Vivre à Lorgues

Remerciements à
Robert Badin,
Jean-Louis Cascetta,
Michel Chapelain,
Michel Charrot,
Jacques Gauneau,
André Lagier,
Jean-Claude Larroque
François Lenglet,
Antoine Payet,
Frédéric Tendille,
Francis Varras.

Directeur de publication
Claude Alemagna.

Coordination
Michel Chapelain.
04 94 73 75 55

Secrétariat
Doris Bonardi.
04 94 60 13 02

Maquette
Alain Bonardi.
06 85 87 34 50

Imprimerie
Zimmermann

Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative Tél. : 04 94 73 92 37
contact@lorgues-tourisme.fr Fax : 04 94 84 34 09
www.lorgues-tourisme.fr

Secours Catholique 7, rue du Collège (répondeur) 04 94 84 04 87

Sécurité Sociale mairie annexe, Place Neuve
(Voir calendrier du mois) 04 94 85 92 64

Centre Départemental pour l'Insertion Locale
(C.E.D.I.S.) : mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 77

Centre de Solidarité Sociale
Sur rendez-vous 04 94 99 79 10

Consultation de nourrissons. P.M.I.
Sur rendez-vous : 04 94 50 90 55

Conciliateur de Justice mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 77

Mission d'Animation. C.L.S.H.
Rue de la Trinité. 04 94 73 99 18

Mission Locale Relais Jeunes, Place d'Entrechaus
mardi matin de 9h à 12h. 04 94 76 96 89

DÉCHETS

Quai de transfert de Mappe
Route de Carcès, à 4,5 km de Lorgues.
Horaires d'ouverture :
Lundi, mercredi, jeudi, vendredi : 9h-12h ; 14h-17h.
Mardi, : 8h30-12h.
Samedi : 8h30-12h ; 14h-17h.

Décharge privée Ste-Anne
Information, Tarification :
V. Henry : 04 94 50 50 50 et 06 89 72 77 31

Ramassage des « encombrants »
Sur rendez-vous 04 94 85 92 64